

Feu, celui de la Terre des États a quelque chose encore de plus horrible. Il n'offre qu'une suite de rochers inaccessibles, hérissés de pointes aiguës d'une hauteur prodigieuse, couverts d'une neige éternelle, et ceints de précipices. Plusieurs de leurs pointes paraissent suspendues d'une manière étonnante. Les rocs qui leur servent de bases ne semblent séparés les uns des autres que par des crevasses qu'on croirait formées par des tremblemens de terre. Leurs côtes sont presque perpendiculaires ; enfin l'imagination ne peut rien se représenter de plus triste et de plus sauvage de cette côte.

Le jour même où l'escadre avait découvert l'embouchure du détroit, elle profita d'un beau temps et d'un vent frais pour y entrer ; et quoique sa longueur soit d'environ huit lieues, elle le passa heureusement à la faveur d'une forte marée. C'est là que finit l'Océan atlantique, et que le grand Océan commence. Ainsi les Anglais ne se représentant plus qu'une mer ouverte, entre eux et les riches contrées auxquelles ils aspiraient, se formaient déjà des projets de bonheur fondés sur toutes les richesses du Chili et du Pérou. Quoique l'hiver vînt à grands pas, le ciel était fort brillant ; et ce jour leur parut le plus beau dont ils eussent joui depuis leur départ. Telle était leur situation avant la fin de mars. Mais ils n'étaient pas hors du détroit, que toutes leurs espérances faillirent d'être ensevelies avec eux dans les flots.